

Sylvain Lamur est né en 1979 à Narbonne et vit aujourd'hui à Toulouse, où il est enseignant dans des classes bilingues français-occitan. Depuis 2012, il publie des nouvelles dans des anthologies (chez Rivière Blanche, Arkuiris, La Cabane à Mots, YBY éditions), des revues (Virages, Galaxies, Géante rouge, Etherval, Studio Babel, Nouveau Monde, Absinthe...). Deux de ses novellas sont disponibles, sous format numérique, chez des éditeurs : « Le sens de la vie », chez House Made of Dawn, et « Le jour qu'il pleuvait des flagues », chez Ursa Major.

Sylvain Lamur : Jamil Fouas, pupille de la Brigade Aérotractée Toulousaine

« Il va nous faire le tableau d'une gendarmerie dans l'air et, sur terre, de maisons grillées à toutes les fenêtres, munies d'une formidable artillerie, à moins qu'elles ne soient creusées à cinquante pieds sous le sol.

Ce genre d'architecture est-il dans la destinée humaine ? Encore sera-t-il bien difficile à la gendarmerie volante et aux fortifications des fermes d'empêcher qu'on ramasse un bœuf en Normandie pour aller le faire cuire en Amérique. »

Armand Audoy,
*Prodigieuse découverte et ses incalculables
conséquences sur les destinées du monde, 1867*

Dressé sur le rebord d'une étroite corniche à douze étages de hauteur, les bras croisés face au vide, Jamil Fouas observait l'horizon lointain et la ville étendue à ses pieds avec un air de joie satisfaite et d'intense plénitude. Cela faisait une semaine qu'il avait intégré la Brigade Aérotractée de Toulouse, réalisant ainsi son rêve le plus cher : voler. Il avait dû travailler énormément, et sacrifier plus encore à sa jeunesse insouciant pour en arriver là ; il avait parfaitement conscience, par ailleurs, en tant que simple adjoint, de n'être qu'au début du chemin. Mais la voie s'ouvrait à lui : il n'avait plus qu'à en suivre le tracé. Le plus dur avait été d'intégrer la brigade aérienne, qui comportait seulement dix-huit membres à travers toute la ville et était l'une des plus réputées du pays.

Un transport de marchandises, bâtiment rond et aérodynamique dont la forme évoquait plus ou moins une goutte d'eau allongée, passa devant lui au ralenti (même s'il n'y avait que peu de véhicules volants, la vitesse était limitée en agglomération) et son chauffeur lui adressa un salut respectueux. Jamil le lui rendit, intimidé lui-même par le respect que lui conférait sa nouvelle fonction. À compter de sa création, près de douze ans plus tôt, les « anges » étaient rapidement devenus très populaires, échappant à l'opprobre qui s'abattait sur le reste des services de police. Cela tenait essentiellement à leur rapidité d'intervention, et à leur efficacité. Le fait de voler, ainsi qu'ils le faisaient, leur permettait de se rendre sur les lieux d'une agression en moins d'une minute, parfois. Et puis, il y avait également une question de prestige : les malfrats les plus endurcis eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher de ressentir quelque crainte à l'idée de voir les forces de l'ordre descendre littéralement du ciel de la sorte pour les appréhender. C'était un peu comme un châtiment divin qui tombait – d'où le surnom donné à l'unité.

Baissant à nouveau les yeux, Jamil aperçut la silhouette de son partenaire, Yvon Mc-Luech, remonter des profondeurs de la cité en longeant l'immeuble.

Lorsqu'il se fut porté à sa hauteur il se posa à côté de lui et lui tendit un *donut* et une tasse de café chaud.

« Tiens, lui dit-il. Ils avaient plus de choco, alors je t'ai pris ça...

— Super, je te remercie.

— Pas de quoi. »

McLuech lui fit un clin d'œil, avant d'entreprendre un panoramique. Le soleil faisait luire ses taches de rousseur sombres, et le vent agitait les boucles de ses cheveux blanchis, là où il lui en restait – c'est-à-dire sur les côtés.

« C'est calme, encore, aujourd'hui », lâcha Jamil, histoire de faire la conversation.

Son compère lui adressa un sourire.

« T'en plains pas, va. »

C'était un vieux briscard de la brigade, l'un de ses premiers membres, qui portait fièrement le titre d'inspecteur. C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'on lui avait confié le dernier arrivé. Franx Dupont, son partenaire habituel, était arrêté depuis deux semaines pour des problèmes de dos – Jamil ne l'avait encore jamais rencontré.

Le grésillement de leur communicateur se fit entendre.

« Qu'est-ce que je disais ? » dit McLuech en décrochant.

« Accrochage boulevard Carnot, annonça la voix nasillarde. Deux automobilistes et un motard. Le ton monte. Quelqu'un à côté ?

— On y va, répondit l'inspecteur en raccrochant.

Ils étaient à un kilomètre seulement à vol d'oiseau du boulevard en question, et y seraient en quelques secondes. Jamil, sentant malgré lui son adrénaline s'emballer, posa son café encore trop chaud sur la corniche et enclencha l'interrupteur de son aéroceinture.

McLuech décolla et il le suivit.

L'intervention s'était déroulée sans accrochage, les automobilistes se calmant, comme souvent, à leur arrivée pour trouver rapidement un accord. Jamil et McLuech n'avaient eu rien d'autre à faire durant tout le jour, hormis une alerte pour une tentative de braquage avortée dans une bijouterie du centre-ville, et en fin de journée, ils se rendirent, à sa demande, dans le bureau du commandant Biali. Ce dernier, un homme longiligne aux cheveux et au teint gris, mais qui ne manquait pas de classe, les fit asseoir en face de lui.

Peu après, les agents Suarez et Jeanjean les rejoignirent, puis un troisième duo que Jamil ne connaissait pas et dont il ne retint pas les noms. Les six hommes écoutèrent alors attentivement leur patron, qui leur expliqua l'objet de sa demande après avoir allumé une cigarette, qu'il fumait adossé contre une fenêtre ouverte.

« Bonjour messieurs, commença le commandant. Comme vous en avez déjà été informés, je vous fais passer, à partir de vendredi, en service nocturne pour la semaine à venir. Je sais que ça n'était pas votre tour, mais nous avons des besoins supplémentaires. Et comme en journée, tout se passe plutôt bien... »

Les policiers ne disaient rien, se contentant d'attendre. D'ordinaire, six hommes se partageaient la surveillance et les rondes nocturnes, ce qui suffisait amplement. On allait là doubler les effectifs ; il y avait une bonne raison pour cela, qu'ils soupçonnaient déjà tous plus ou moins.

« En ce qui concerne Dupont, ajouta le chef à l'attention de McLuech, il vous rejoindra bien entendu quand il sera de retour.

— Est-ce que vous lui en avez parlé ?

— Peu importe. Au pire, nous mettrons quelqu'un d'autre. Dans tous les cas, vous passez de nuit pour toute une semaine. Obiangué sera chargé de la coordination nocturne, par délégation de mon autorité.

— Parfait... conclut McLuech en laissant traîner sa voix. Et la raison officielle de l'affaire, c'est donc...

— Comme vous vous en doutez : les antennes télé. »

L'affaire était parvenue à leurs oreilles : des plaisantins s'amusaient à saccager, la nuit venue, les antennes télé et les relais-satellites des bons citoyens de la ville. Le hic était que la police n'arrivait pas à leur mettre la main dessus, aussi les services municipaux avaient-ils demandé un effort supplémentaire. C'est qu'on ne plaisantait pas avec le réseau et les images.

À présent qu'ils étaient attachés à cette affaire, McLuech et Jamil étaient allés admirer l'œuvre des saccageurs. Histoire de voir à quoi cela ressemblait. Posés sur le toit d'une maison dans un quartier pavillonnaire, ils observaient l'objet difforme et repoussant qui s'offrait à leur regard. On les avait prévenus que c'était assez impressionnant, et on ne leur avait pas menti. N'eût été sa position, et le fait qu'ils étaient venus tout expressément pour lui, ils auraient eu du mal à en reconnaître la fonction originelle. L'antenne, noirâtre et brisée, avait été tordue – mais pas seulement. Elle donnait l'impression d'avoir *coulé*, ou brûlé à d'autres endroits, et était parcourue de bulbes suppurants, hérissés d'échardes.

« Et c'est pareil chez les voisins, annonça Jamil.

— Ils ont dit combien d'antennes, en tout ?

— Dans le coin, cinq, je crois.

— C'est pas énorme...

— Non. Mais Biali dit que ça se produit toutes les nuits, en trois ou quatre points différents de la ville, depuis la semaine dernière.

— À part une pause mardi soir, j'étais là. Bon. »

L'inspecteur alluma une cigarette, en proposa une à Jamil qui refusa.

« Toujours pas, merci. »

Le soleil brillait fort dans le ciel et échauffait la nuque des deux hommes. L'été approchant, l'apprenti commençait à craindre la lourdeur de son uniforme lorsque les beaux jours seraient venus. Son instructeur lui avait affirmé qu'avec l'air, cela atténuait la chose... mais là, il n'y en avait pas, d'air, et son front s'était couvert de grosses gouttes de sueur.

« Il y a pas cinquante solutions, déclara McLuech. Je vois pas comment on pourrait penser à autre chose qu'à des personnes qui ont des aéroceintures. Un véhicule serait trop lourd, on l'aurait remarqué.

— Et des caméras ? suggéra Jamil.

— C'est une idée.

— Tellement bonne qu'on va la mettre en place pour ce soir. »

Les deux policiers se retournèrent, surpris par la voix inattendue. Un géant chauve à la peau sombre se tenait derrière eux, droit dans son uniforme, le regard voilé par des lunettes noires. McLuech jeta un œil à sa montre.

« Six heures... vous prenez votre service bien tôt, capitaine Obiangué.

— Il faut bien, sourit l'intéressé. Mais ne vous inquiétez pas, on me paye ce qu'on me doit.

— Vous connaissez Fouas ?

— Nous nous sommes croisés une fois, il me semble, répondit l'officier.

— En effet, confirma Jamil. Bonjour capitaine. Je ne vous avais pas entendu.

— Votre collègue non plus, et il a un certain nombre d'années derrière lui. Mais on n'est pas à O.K. Corral... on est là pour une enquête. Biali vous a donc rajoutés à mon équipe...

— C'est ça, affirma McLuech.

— Bienvenue. Comme je vous le disais, la mairie va... réorienter certaines caméras ce soir.

— Les réorienter ?

— Vers le haut. On ne sait jamais. Ils vont aussi en faire ajouter, des rotatives.

— Super. On en a, des fonds, en fait.

— Pas tant que ça... d'autant que dans le lot des dégradations, certaines caméras municipales y sont passées elles aussi.

— Bien... et en ce qui concerne l'enquête ? Où en est-elle ?

— Nous passons au filtre tous les porteurs de ceintures. Avec les immatriculations, ça pourrait nous donner quelques pistes...

— Pour les permis attribués ici, seulement.

— C'est déjà ça. Nous verrons à demander le transfert des fichiers des autres villes quand nous en aurons terminé avec ça. Quoi qu'il en soit, vous êtes dans un premier temps chargés de surveillance. Filature, observation... vous connaissez l'histoire. Biali vous a fait passer une carte des lieux que nos farceurs ont déjà visités ?

— Non.

— Bon. Je vous la ferai passer, par voie électronique. En attendant, à partir de demain soir vous patrouillez à Saint Georges, et dans les alentours. C'est tout ce que vous avez à faire pour l'instant. Si vous voyez quoi que ce soit, vous gagnez un jambon.

— Comme à la foire ? sourit McLuech.

— Exactement. Pour l'heure, on n'a rien. Absolument rien. Vous en savez autant que moi...

— Va pour le jambon, alors.

— Bien. Obiangué jeta à son tour un regard à sa montre, en un geste mécanique. Bon. J'y vais. »

Sur quoi, après un bref salut, il s'envola sans un bruit et s'éloigna au-dessus des toits. Sa silhouette se découpa un instant sur le fond du soleil couchant avant de disparaître.

« Bon. Eh ben, on sait ce qui nous reste à faire, trancha McLuech au bout d'un moment. Repos jusqu'à vendredi. Profitez-en, Fouas. »

À son tour, il prit son envol et s'en alla, laissant Jamil seul sur le toit. Dans la rue, au-dessous d'eux, une fillette l'observait – depuis un moment, comprit-il. Il faillit lui faire un petit signe, avant de se rappeler qu'il était un représentant de l'ordre, à présent. Plus un gentil jeune homme souriant et innocent.

Alors, il partit, pas certain de tout avoir saisi dans l'affaire du jambon.

C'était la nuit. Jamil et McLuech se trouvaient sur le toit de la cathédrale Saint-Étienne, loin des luminaires les plus proches. Assis côte à côte, silencieux dans l'ombre d'une tourelle conique de style gothique, les deux hommes observaient, équipés de leurs lunettes nocturnes, le paysage urbain. Et écoutaient. Autour d'eux, quelques bâtiments les dépassaient en hauteur ; mais ils avaient été placés relativement loin – par respect du sacré, sans doute.

Le vacarme était à la fois apaisant et assourdissant, songea Jamil en tripotant machinalement le commutateur de sa ceinture. À ses côtés, McLuech alluma une cigarette et le jeune homme se fit la remarque qu'il faudrait bien qu'il s'y mette, à son tour. Sans quoi les heures finiraient pas se faire phénoménalement longues.

Mais pas encore ; depuis tout jeune il s'était efforcé d'entretenir un style de vie sain et sportif, guère attiré par les excès de la jeunesse. Il avait besoin d'un peu de temps avant d'y renoncer et de tout balancer par terre.

L'air frais le glaçait, mais il était bien couvert. À leurs pieds, la ville s'étalait, vulgaire, affalée et offerte sous leur regard. Aux angles d'un carrefour, les feux étaient passés à l'orange et clignotaient. Après avoir rêvassé un instant, Jamil se replongea dans ses jumelles nocturnes. Il n'y avait pas grand-chose. Sur sa droite, quelques chauves-souris passèrent. Plus loin, ce furent des pigeons, et même une mouette, qui arrivait du pont traversant le canal. Au sud, Barri-Haut, le quartier-plateforme d'affaires, trônait comme quelque négligent monarque endormi au-dessus de la Garonne, à plus de soixante mètres d'altitude. De l'autre côté, et un peu plus haut, reluisant encore à cette heure tardive, c'était Isabella, le quartier chic, qui flottait doucement au large de la colline de Jolimont. Jamil n'en aperçut que les dernières hauteurs, et la lueur qui s'en reflétait dans le ciel de la ville rose. Deux merveilles d'architecture qui avaient été rendues possibles grâce à la géniale invention du mystérieux monsieur Nagrien, le *posneg*, qui permettait de voler avec une dépense énergétique quasi nulle, pour un prix de départ presque ridicule en comparaison du prodige obtenu.

« Dupont m'a appelé, hier, lui annonça soudain son partenaire à voix basse. Il m'a dit qu'il reprendrait la semaine prochaine.

— Son dos va mieux ?

— Faut croire, sinon il resterait chez lui.

— Qu'est-ce qu'il avait, déjà ?

— Lombalgies chroniques.

— Ah. Jamais eu.

— Tu es encore trop jeune, c'est pour ça. Mais tu verras, ça viendra.

— Il me tarde. »

McLuech émit un petit bruit qui ressemblait à un rire et leur conversation s'arrêta là. Jamil se replongea donc dans sa surveillance, laissant son esprit vagabonder au gré des idées que le vent, à parfaite hauteur, lui portait. Ce Dupont était l'un des plus anciens de la brigade. Son premier partenaire, dont le nom échappait toujours à Jamil, s'était rendu tristement célèbre douze ans plus tôt, pour avoir disparu dans les nuées célestes, un peu à la façon dont le légendaire navire du professeur Nagrien, le premier véhicule aérien qui fut, avait fini par se volatiliser au cours du tour de France qu'il avait entamé. C'était bien avant que les aéroceintures soient mises en vente libre et que les premiers permis soient attribués. Après l'incident, l'existence de la brigade avait un temps été remise en cause ; toutefois, elle avait représenté un progrès trop important pour qu'elle le soit réellement. Des recherches supplémentaires avaient été menées, des réglages avaient été effectués, et l'on n'avait plus entendu parler de policier envolé.

« Bon, trancha McLuech, brisant à nouveau le silence de la nuit. On reste là une demi-heure encore, et puis on va voir ailleurs si on y est. On va se faire des rondes, tiens. Y en a un qui s'en va, l'autre reste là. Et puis on inverse.

— O.K. »

C'est ce qu'ils firent toute la nuit, en vain.

Le lendemain, huit antennes supplémentaires avaient été brisées.

Les efforts de la brigade aérienne restèrent sans récompense pendant une semaine encore. L'étude des fichiers ne menait à rien ; il y avait bien eu un vol de ceinture, déclaré le mois

précédent, mais dont la piste aboutissait à une impasse. Obiangué, qui avait interrogé le propriétaire, leur en avait à l'occasion dressé un portrait guère flatteur.

« C'était un gros, avait-il lâché, dépité. Il a un garage de voitures de luxe et de collection, vers le nord de la ville. Et il est bête comme mes pieds. Non, comme les siens en fait. Il passait son temps à me répéter qu'il comprenait pas, que tout le monde l'aimait, pourtant. »

À moins de leur mettre la main dessus, on ne retrouverait pas les malfrats – qui pouvaient être les responsables des dégradations ou pas. Sans doute, estimait McLuech, étaient-ils à présent loin, au chaud dans un pays exotique.

Dupont reprit son service comme prévu. C'était un homme rond et imposant, à la démarche plutôt pataude, que l'on aurait imaginé partout ailleurs que dans le ciel. Pourtant, il déclarait que voler était la plus belle chose qu'il eût pu faire de sa vie, et il tenait, malgré l'âge, à rester à son poste – jusqu'à ce qu'on l'en démette de force, au besoin.

« Ce qui tardera pas à arriver si l'état de mon dos s'améliore pas, tiens », dit-il à Jamil un soir.

Du coup, il s'était mis à la piscine. C'était un homme chaleureux, et beaucoup plus volubile que son partenaire. Au cours de leurs veilles, il passait son temps à les régaler d'anecdotes dont son service avait été ponctué, et il parvenait à rendre hilarantes les plus banales d'entre elles, si bien que souvent, McLuech devait lui demander de se taire afin de conserver un semblant de sérieux.

« C'est vrai, excuse-moi, Yvon. C'est que c'est une planque, tout de même. »

En ce qui concernait les destructions d'antennes, rien n'avancait et Obiangué était furieux. La presse commençait à monter l'affaire en « saucisse », pour reprendre les mots du capitaine, après que l'antenne-relais téléphonique du Mirail eût été à son tour attaquée. L'intégralité des caméras rotatives avaient été détruites après deux nuits d'existence seulement. Et pourtant, on n'avait toujours rien. Si surprenant que cela fut. Rien de significatif, du moins. Une vague silhouette, une tache sombre par là, mais rien de plus. La seule certitude, c'est qu'on n'avait pas affaire à un véhicule. Des grimpeurs urbains, peut-être ? Si c'était le cas, on n'avait rien vu.

C'est à la veille du dernier jour de service nocturne de l'équipe de Jamil, McLuech et Dupont, que la chance leur tomba dessus et qu'ils avancèrent enfin.

Jamil survolait le pont des Catalans lorsqu'il aperçut, perchée sur un lampadaire, une silhouette qu'il crut d'abord être un oiseau, mais dont il comprit rapidement qu'il n'en pouvait pas être. En vérité, on aurait dit un... on aurait dit *rien du tout*.

Cela n'avait à voir ni avec un quelconque volatile, ni non plus avec un humain. Trouble dans le halo jaunâtre à la périphérie duquel elle se tenait, vraisemblablement accroupie, la chose tourna la tête en direction de Jamil, sans le voir, puis se mit à flotter, décollant légèrement de sa position pour s'éloigner, bulle informe, à travers le ciel nocturne de la cité. Avant de la perdre, le jeune homme décida de la suivre. Dupont l'avait abandonné depuis dix bonnes minutes, initialement pour satisfaire un besoin naturel le long d'une gouttière (« je vais pisser, le jeune », avait-il lâché, et Jamil commençait à se demander s'il ne s'était pas perdu en route), tandis que McLuech effectuait une ronde un peu plus loin. N'ayant pas été aperçu, Jamil préféra pour l'instant ne pas les contacter par radio. C'eût été trop bruyant. Il estima plus sage de filer sa proie en conservant toute la discrétion possible.

Proie qu'il est grand temps de décrire, à présent.

Cela possédait des jambes : deux ou trois. À moins que ce ne fussent des tentacules, car elles étaient très petites.

Cela possédait des bras, également ; un corps rond et tassé, parcouru de plis et blanchâtre, ou peut-être vert pâle, dans la nuit.

Sans doute également, cela possédait une tête. Mais ce qui y ressemblait le plus... n'y ressemblait guère, pour tout avouer.

L'animal s'éloignait en direction du sud ; à sa suite, Jamil survola la moitié de la ville, et parvint à ne pas se faire repérer. Ils longèrent d'abord Barri-Haut, puis continuèrent. La vitesse à laquelle cela se déplaçait était assez impressionnante, et de simple promenade, la partie se termina en course-poursuite haletante. Du coin de l'œil, le jeune policier entrevit un duo de ses partenaires. Eux ne le virent pas.

Et puis enfin, « cela » se retourna et le vit. Après une seconde d'observation mutuelle, la chose prit la fuite et Jamil eût tôt fait de se faire distancer. Elle s'éloignait très vite, trop vite, en un vol torsadé et complexe qui lui faisait emprunter mille détours – comme si elle eût été incapable d'aller en ligne droite. Ce qui était une chance, car sans cela elle eut semé son poursuivant depuis belle lurette. Ce dernier, tout à sa tâche, n'avait pas encore pris le temps de contacter ses partenaires, espérant seulement que sa proie ne lui échapperait pas.

C'est alors que, justement, le *bip* de sa radio résonna ; au même instant, devant lui, la chose s'arrêta.

« Fouas ? Qu'est-ce que tu fais ? »

C'était McLuech, qui le cherchait, sans doute. Il tombait à merveille.

« Dupont s'est coincé le dos, reprit l'inspecteur. Je vais avoir besoin de ton aide pour le... »

Jamil baissa la main en direction de son communicateur pour lui répondre, mais c'était déjà trop tard, comprit-il. Dans une sorte de bond phénoménal, l'être qu'il poursuivait jusqu'alors se jeta sur lui, parvenant à sa hauteur avant qu'il ait le temps de réagir. L'espace d'une seconde, Jamil put entrevoir ses traits : si ça n'était pas humain, c'était du moins humanoïde, avec une peau finalement verdâtre et des boursouflures répugnantes sur toute la face. Dressé, cela devait mesurer à peine plus d'un mètre ; mais c'était flasque, mou et recouvert de poils – une barbe épaisse lui apparaissait au beau milieu du ventre, et à l'arrière d'une jambe.

Sans ménagement, la chose bouscula Jamil et essaya de lui arracher sa radio ; voyant qu'elle n'y parviendrait pas, elle se saisit du bras de l'agent et se l'enfonça dans une sorte de bouche qui s'ouvrit, phénoménale fente horizontale, à la base de son cou. Jamil lui abandonna alors sa prise en poussant un petit cri et retira vivement son membre, qu'il récupéra gluant et poisseux. Il aurait pu, à cet instant, sortir son arme, mais était trop choqué, et fasciné par la vision qui s'offrait à lui, pour seulement envisager de faire le moindre geste. De plus, il sentait que l'entité avait d'ores et déjà obtenu ce qu'elle cherchait et qu'elle ne s'en prendrait pas à lui.

Cette dernière, pendant ce temps, suçait frénétiquement le communicateur, sous le regard halluciné du pupille, produisant ce faisant une sorte d'étrange matière fluide orangée. L'air grésilla autour de sa bouche, puis enfin, lâchant un petit rôt, le monstre rendit sa propriété à Jamil, qui la reprit sans mot dire. L'objet, constata-t-il alors, était à présent distordu et boursoufflé comme l'étaient les antennes ravagées de la cité. Il le fixa un moment, hébété, puis la lumière se fit.

Il tenait une piste. Mieux encore : il tenait le coupable.

Se tirant à cet instant de sa torpeur, le brigadier stagiaire porta la main à son arme. Mais avant qu'il ne dégaine, la bestiole s'éloigna, reprenant son vol étrange et biscornu. Bien trop vite pour qu'il envisage de la rattraper. Il ajusta alors son tir :

« Arrêtez-vous ! » intima-t-il d'une voix faiblarde – mais c'était peine perdue.

Il s'avéra finalement incapable de faire feu et laissa la créature disparaître, stupéfait.

Quelques secondes s'écoulèrent, au cours desquelles il se sentit absolument seul. Seul face à la nuit noire et silencieuse ; seul face à la stupéfiante révélation qui venait de se faire à lui.

Des monstres verdâtres hantaient le ciel de la ville. Des monstres qui se nourrissaient d'antennes de télévision, de récepteurs et de postes de radio.

L'écho nasillard de la voix de son partenaire tenta alors de se faire entendre une ultime fois, le tirant de sa torpeur, mais l'objet acheva de rendre l'âme avant que le moindre mot ne lui parvienne.

Un temps s'écoula avant que Jamil ne réponde, pour la forme :

« J'arrive. »

Des yeux, il scruta une dernière fois l'horizon nocturne, histoire de voir s'il ne pouvait pas retrouver la bête. Il tenait quelque chose, évidemment ; mais il l'avait laissé partir. Et maintenant, il pourrait toujours s'accrocher pour lui remettre la main dessus.

LA SUITE DANS LE RECUEIL